

Les statues recyclées

Michel Lefftz, UNamur

C'est incontestablement à cause de son évidente présence tangible, de loin supérieure à celle de la peinture, que la figure sculptée fut de tout temps considérée pour son rapport particulier à l'homme. Sans doute est-ce de là que découle la réticence, voire même l'aversion à envisager sa destruction, même lorsque l'œuvre se trouve fortement dégradée. La fureur destructrice dictée par des motivations d'ordre idéologique observée envers les statues témoigne elle aussi de l'importance accordée à ces images tridimensionnelles. Dans la civilisation occidentale, chaque fois que c'était possible, l'homme a donc tenté de prolonger la pérennité des statues, allant même jusqu'à les dérober à la vue des fidèles en les reléguant dans des caches au cœur de l'église.

L'ambition de cette étude ne consiste pas à tenter de comprendre les motivations profondes qui ont mené à ces pratiques ; d'autres l'ont déjà entrepris et sont arrivés à des conclusions passionnantes. Nous ne prétendons pas davantage proposer une typologie rigoureuse et définitive, il s'agit plus modestement d'esquisser une réflexion sur l'impact matériel et iconique lié à l'adaptation des statues à leurs nouveaux usages cultuels. Celle-ci sera amorcée à partir de quelques études de cas, évidemment choisis pour leur caractère exemplatif, mais aussi plus prosaïquement parce qu'ils étaient accessibles, d'une manière ou d'une autre. Malgré sa brièveté, ce tour d'horizon atteste déjà de l'étonnante diversité des solutions mises en place pour prolonger la vie des statues religieuses.

L'intervention se base sur une recherche portant sur ce sujet, menée par l'auteur, téléchargeable en version PDF sur le site suivant : <https://researchportal.unamur.be/fr/publications/statues-recycl%C3%A9es-adaptations-dimages-anciennes-%C3%A0-leur-nouvelle-f>